

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 7

Artikel: Allons mes petits, venez vite boire du bon café !
Autor: Chapuis, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je ne commencerai pas mon histoire par : il était une fois, mais cela se passa en l'année 1917. L'endroit : une charmante commune du Gros-de-Vaud. L'église, située sur un terre-plein, se trouve au carrefour des routes allant, l'une en direction d'Orbe, l'autre sur Corcelle.

L'été et ses gros travaux étaient terminés, mais il restait à rentrer les pommes de terre et les betteraves. En ce début d'automne les journées se font de plus en plus courtes et la nuit tombe vite. Il faut aussi songer à rentrer pour gouverner.

Nous étions en pleine guerre, la grande, et les pommes de terre étaient semblables à des pépites d'or. J'étais, comme mes deux frères d'ailleurs, encore fort jeune et d'appétit insatiable. La famille, composée de papa Jules et maman Ida, chez qui nous étions, placés par notre commune d'origine, étant orphelins, avait aussi deux enfants de dix ans nos aînés : Charles le garçon et Rose la fille. Songer à nourrir tout ce petit monde en des temps si troublés, n'était pas une petite affaire. Papa Jules et mamant Ida devaient, pour ce faire, travailler dur et rien n'était laissé au hasard.

Un jour la décision fut prise d'arracher ces pommes de terre, mais comme le champ était fort éloigné de l'habitation, il n'était pas question de rentrer

pour goûter. Mais voilà, avec tous ces mioches, il fallait résoudre le problème du goûter sur place, qui, pour maman Ida, ne se concevait pas sans du bon café chaud. N'ayant pas de thermos, le seul moyen était de fabriquer un autocuiseur. Ce fut une innovation. Une caisse en bois cubique avec couvercle fut fabriquée. A l'intérieur, au centre fut placé un bidon à confiture plein de bon café au lait bouillant, et tout autour de celui-ci, l'on « cougna » de vieux lainages ayant appartenus, pour la plupart, à une tante expatriée à Paris.

Cet autocuiseur hermétiquement fermé ne devait théoriquement pas faillir à son emploi. Il fut placé sur le petit char à ridelles et solidement ficelé. Et, en avant la petite troupe, en direction du champ de pommes de terre.

Arrivé sur les lieux, chacun se mit à l'ouvrage avec ardeur et nous, les mioches, regardions souvent en direction du petit char et de son précieux contenu. Puis au coup de 16 heures, notre bonne maman Ida lança l'appel général :

« Allons, mes petits, venez vite boire du bon café ! »

Tous, comme une volée de moineaux, nous nous ruâmes sous l'énorme noyer, emplacement choisi pour ce festin et où le petit char avait été arrêté. Il fut distribué à chacun un gros morceau de pain et de fromage, qui furent dévorés à belles dents. Puis vint le moment solennel de l'ouverture de l'autocuiseur. Ce fut le fils Charles qui exécuta cette formalité. Jusque-là, rien d'extraordinaire, mais ce fut l'enlèvement du couvercle qui fermait le bidon de café, qui déclencha la stupeur générale, car le récipient était ma foi vide ou presque. Le bon café avait disparu dans les lainages, brassé qu'il avait été, du domicile au champ, par des chemins qui, à l'époque, n'étaient pas goudronnés. Les ornières avaient eu raison de toute la science mise à contribution pour la fabrication de notre autocuiseur de malheurs.

Inutile de vous dire que l'expérience ne fut pas renouvelée.

Il y a bientôt un demi-siècle de cela et malgré les ans, ce souvenir et cette bonne parole de maman Ida, restent gravées au fond de notre mémoire d'enfants heureux, choyés et recueillis par cette brave famille du Gros-de-Vaud, où il nous est encore donné le plaisir d'aller en visite. Car pour maman Ida, nous sommes encore et toujours ses petits.

L. Chapuis.

Patois et espéranto

Un de nos amis patoisants des environs de Lausanne est un fervent espérantiste depuis tantôt quarante ans, soit dès le début de la connaissance de cette nouvelle langue en Suisse. Il la parle et l'écrit parfaitement et se trouve être commissaire de l'espéranto pour la région vaudoise, son nom figurant dans l'annuaire espérantiste universel. Il est ainsi en rela-

tions avec des étrangers de tous pays.

Dernièrement arrive chez lui un couple : un Norvégien qui a épousé une Espagnole. Les deux conjoints ne peuvent se comprendre qu'en espéranto, qu'ils parlent tous les deux à la perfection. Ils ont un bébé d'un an qui ne parlera naturellement que l'espéranto. Invité à dîner, le couple accepta avec plaisir et la conversation roula naturellement en nouveau langage, cependant que l'enfant piornait d'une manière particulière.

— *Qu'a-t-il votre bébé ? demanda-t-on au père.*

— *Il pleure en espéranto ! répondit-il.*

Hélas ! l'espérantiste lausannois, depuis ce jour, n'a plus rien voulu savoir de l'ancien langage de chez nous ; il a renoncé à son abonnement au Conteur ! Aussi bien, chers patoisants, on vous conseille de ne pas apprendre l'espéranto !

Sous le signe du beau et du mauvais temps

par M. PASCHE, de Clarens

Du 15 au 30 mars : généralement sec et froid.

Du 31 mars au 9-10 avril : nuageux à couvert, pluie, même neige encore possible.

Du 11 au 28 avril : en général sec, quelques averses ou giboulées possibles.

Les fêtes de Pâques, qui se trouvent en « pleine lune », ont des chances d'être belles.

La saison des pluies semble vouloir débuter en mai déjà ; on dirait que c'est comme dans les pays chauds, avec la mousson.

En tout cas, pour la saison, il y a longtemps qu'on n'a vu le lac si bas, chaque semaine il baisse encore.